

## COMMENTAIRE DE TEXTE

### Devoir sur table 4

*Enfance* (1983) de Nathalie Sarraute rassemble des souvenirs des onze premières années de la vie de l'auteurice. La forme : deux voix dialoguent, deux voix de l'auteurice elle-même mais qui adoptent deux perspectives différentes : une de ces voix assume le récit tel quel, l'autre est la conscience critique. Au moyen de ce recours stylistique nous avons deux récits en un : celui de l'enfance elle-même et celui de la critique de la reconstruction du passé.

#### Commentaire de l'incipit du récit :

« - Alors, tu vas vraiment faire ça ? « Évoquer tes souvenirs d'enfance »... Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent. Tu veux « évoquer tes souvenirs »... **il n'y a pas à tortiller**, c'est bien ça.

- Oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi...

- C'est peut-être... est-ce que ce ne serait pas... on ne s'en rend parfois pas compte... c'est peut-être que **tes forces déclinent**...

- Non, je ne crois pas... du moins je ne le sens pas...

- Et pourtant ce que tu veux faire... « évoquer tes souvenirs »... est-ce que ce ne serait pas...

- Oh, **je t'en prie**...

- Si, il faut se le demander : est-ce que ce ne serait pas **prendre ta retraite ? te ranger ?** quitter ton élément, où jusqu'ici, tant bien que mal...

- Oui, comme tu dis, **tant bien que mal**.

- Peut-être, mais c'est le seul où tu aies jamais pu vivre... celui...

- Oh, à quoi bon ? je le connais.

- Est-ce vrai ? Tu n'as vraiment pas oublié comment c'était là-bas ? comme là-bas tout fluctue, se transforme, s'échappe... **tu avances à tâtons**, toujours cherchant, te tendant... vers quoi ? qu'est-ce que c'est ? ça ne ressemble à rien... personne n'en parle... **ça se dérobe, tu l'agripes** comme tu peux, tu le pousses... où ? n'importe où, pourvu que ça trouve un milieu propice où ça se développe, où ça parvienne peut-être à vivre... Tiens, **rien que d'y penser**...

- Oui, ça te rend grandiloquent. Je dirai même **outrecuidant**. Je me demande si ce n'est pas toujours cette même crainte... Souviens-toi comme elle revient chaque fois que quelque chose d'encore informe se propose... Ce qui nous est resté des anciennes tentatives nous paraît toujours avoir l'avantage sur ce qui **tremblote** quelque part dans les limbes...

- Mais justement, ce que je crains, cette fois, c'est que ça ne tremble pas... pas assez... que ce soit fixé une fois pour toutes, du « tout cuit », donné d'avance...

- Rassure-toi pour ce qui est d'être donné... c'est encore tout vacillant, aucun mot écrit, aucune parole ne l'ont encore touché, il me semble que ça palpite faiblement... hors des mots... comme toujours... des petits bouts de quelque chose d'encore vivant... je voudrais, avant qu'ils disparaissent... laisse-moi... »

### **Compréhension des mots :**

- il n'y a pas à tortiller : il n'y a pas à chercher plus loin
- tes forces déclinent : tes énergies baissent
- je t'en prie : je t'en supplie
- prendre ta retraite : te retirer
- te ranger : t'assagir
- tant bien que mal : avec difficulté
- tu avances à tâtons : avancer petit à petit / doucement mais sûrement
- ça se dérobe : ça s'échappe
- tu l'agrippes : tu l'accroche
- rien que d'y penser : rien que à l'idée / rien que d'imaginer
- outrecuidant : orgueilleuse
- tremblote : vacille

### **Commentaire :**

Entre les années 1953 et 1970 apparaît un nouveau mouvement littéraire : le nouveau roman. Ce mouvement réunit principalement des écrivains de l'Édition de Minuit. Même si dans un premier temps a été créé avec un sens négatif, les revues littéraires ont su comment l'exploiter pour avoir plus de ventes. Les auteurs de ces romans mettent en œuvre les techniques qu'utilise le reste des romanciers.

Le théâtre de l'absurde et l'existentialisme ont très fortement lutté pour la déconstruction du romantisme et du réalisme, et ces nouveaux romanciers le feront aussi, chacun d'une façon

différente. Cela donnera un nouveau point de vue de la critique littéraire et une énorme diversité d'histoires et de manières d'écrire avec une reconnaissance mondiale. Une des auteures importantes de ce mouvement est Nathalie Sarraute (1900-1999). Elle fait l'effort de communiquer par écrit les sensations de l'essentiel. En 1939 elle fait publier son premier roman *Tropismes* et un peu plus tard elle écrit le roman *L'Ère du soupçon*, œuvre capitale pour le « nouveau roman ».

Cet extrait appartient à son œuvre *Enfance* écrite en 1983, qui a été à plusieurs reprises interprétée comme autobiographie. Elle a été aussi critiquée comme autofiction, un mélange entre la fiction de Nathalie Saurrate et l'autobiographie classique. Pour mieux comprendre l'essence de l'autofiction, on a un clair exemple dans la littérature espagnole : *El Lazarillo de Tormes*. À mon avis ce roman est l'exemple de comment l'être humain est capable de fusionner le sommeil avec la fiction dans un seul récit, où le protagoniste est le même tout le temps mais de points de vues différents. Cependant, il n'est pas à moi de juger si ce roman est ou non une autobiographie, une autofiction ou un roman de fiction tout simplement car les critiques littéraires qui ont traité ce sujet tout au long de leurs vies ne sont même pas d'accord entre eux.

Sarraute utilise différentes techniques pour créer une discussion entre les personnages. Ils discutent s'il est adéquat ou non de reprendre les souvenirs d'enfance et les raconter. Parfois ils peuvent être de souvenirs que l'on a modifié peu à peu avec le temps et qui sont devenus des illusions. Par conséquent on peut trouver quelques différences entre les souvenirs que l'on a par rapport à la première étape de nos vies et celle dont on voulait se rappeler.

L'auteure utilise des interrogations qui aident à remémorer quelques moments forts et intacts de l'enfance. Elle écrit un roman en entier sous une forme peu fréquente en publiant une nouvelle technique littéraire dans les écrits autobiographiques : le dialogue. En tout cas, selon Nathalie Sarraute ce n'est pas une autobiographie, ni la sienne ni celle de personne.

Le dialogue nous évoque une scène de théâtre où le personnage principal est entouré du diable et de l'ange ; on sait tous recréer cette image où le diable lui donne un conseil et l'ange lui dit tout le contraire, cet extrait m'évoque cette situation. On voit aussi l'utilisation de la première personne du singulier, comme on l'avait déjà vu avec d'autres écrivains comme Rousseau par exemple. Mais contrairement à Rousseau, Sarraute à crée un « je » et un deuxième « je » qui pourrait-on l'appeler son *alter ego*.

Mais alors le doute éternel : qui est le personnage qui lui pose les questions à Nathalie ? Pourrait-il être sa conscience ? Je crois que cette question est une bonne partie de la magie du roman, où chaque lecteur peut interpréter la situation différemment, il n'y a pas une seule réponse correcte ou incorrecte. On peut parfois penser que ce n'est qu'une technique pour connaître les pensées du personnage sans avoir l'obligation de faire appel au sujet omniscient. Au début il n'est alors pas très clair de savoir qui a raison, ni qui commence à parler, Nathalie Saurrate ou son double :

« - Alors, tu vas vraiment faire ça ? « Évoquer tes souvenirs d'enfance »... Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent. Tu veux « évoquer tes souvenirs »... **il n'y a pas à tortiller**, c'est bien ça.

- Oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi...

Une autre caractéristique importante selon moi sont les points de suspensions. Ils m'évoquent une scène quotidienne. Normalement on remarque les trois petits points dans les œuvres théâtrales, remplies des dialogues où les personnes se coupent la parole ou ne finissent pas les phrases. Cela fait sentir au lecteur que le dialogue entre Nathalie Saurrate et son double est vif, est réel. Comment les différentes idées se chevauchent et comment l'un et l'autre réfléchissent miette à miette chaque pensée.